



L'invité,
Christophe
Ghristi :
« L'opéra
pour tous »
p. 16

REPORTAGE

En croisière sur le Lot

Cahier MiDi de La Dépêche du Dimanche N° 0829 du 29 août 2021. Ne peut être vendu séparément.

+ Tendances, mode, jardin, jeux...

Dossier Quand la région
inspirait les auteurs
classiques, p. 6

Histoire Les 100 ans
de la cave d'Embres-
et-Castelmaure, p. 22



À la découverte des auteurs classiques

Devoirs de vacances

La région par les grandes plumes

Natifs du Midi ou voyageurs à la découverte des Pyrénées ou du Roussillon, de grands noms de la littérature ont saisi parfois en quelques phrases les caractéristiques d'un paysage et l'esprit d'un lieu. Alors que les vacances se terminent pour la majorité d'entre nous, voici quelques livres à feuilleter pour garder en mémoire des impressions de voyage.

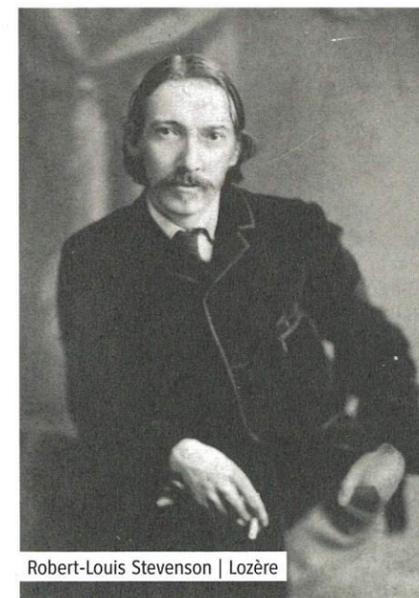
[Texte : Laurence Turetti. Photos : Idriss Bigou-Gilles, Laurent Dard, Getty et archives]

Imaginons un voyage d'Est en Ouest à travers l'Occitanie guidé par les grands auteurs classiques. Ils furent de jeunes et fougues écrivains, stimulés par les paysages de la région, comblés par des rencontres étonnantes. Ces esprits vifs et sensibles se frottent aux différences, grognent parfois d'ennui, croquent curiosités et points de vue, cinglent la bêtise et nous embarquent pour une découverte du pays loin des lieux communs. Ils s'appellent Stevenson, Stendhal, Flaubert, Mérimée, Duras ou de Monfreid... Feuilletons quelques morceaux choisis dans une bibliothèque qui est loin d'être exhaustive.

LOZÈRE

Le refuge cévenol de Stevenson

À l'entrée de l'automne 1878, un Écossais à la santé fragile et au caractère bien trempé parcourt, du Monastier à



Robert-Louis Stevenson | Lozère



Gustave Flaubert | Aude



François Rabelais | Hérault



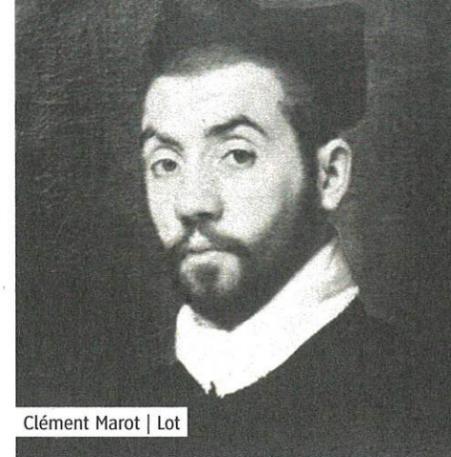
Montpellier | Hérault

MYTHE

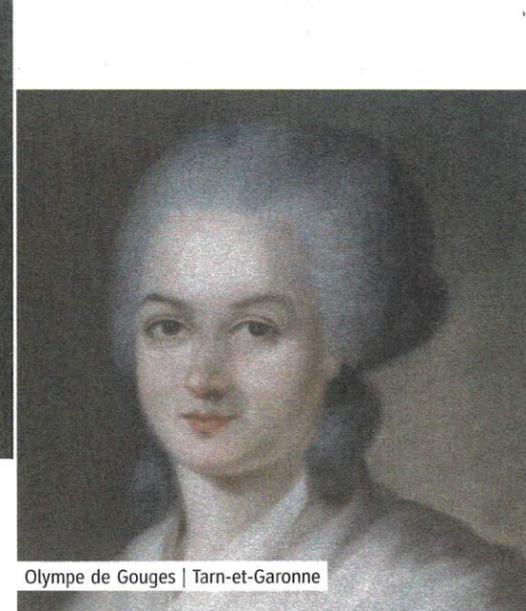
LA CITÉ DE CARCASSONNE PAR STENDHAL ET FLAUBERT

Le livre d'or de l'Hôtel de la Cité, inauguré en 1909, rassemble, de Colette à Hemingway, une anthologie d'écrivains voyageurs. Le monument qu'ils trouvent, restauré par Viollet-le-Duc à partir de 1845, est une synthèse idéale de tous ses états à différentes époques. « Absolument indescriptible », estime, admiratif, le jeune archéologue T.E. Lawrence, qui deviendra Lawrence d'Arabie.

C'est une "citadelle ruinée" que découvrent, soixante-dix ans auparavant, Mérimée, Stendhal ou Flaubert. Stendhal, quinquagénaire, et Flaubert, jeune bachelier, abordent la Cité avec des sentiments contraires. En ce mois d'avril 1838 pluvieux, venté et froid, Stendhal « abreuve [son] âme de mélancolie aux tristes bords de l'Aude ». Il décrit « un village entouré de ses murs gris et gris lui-même », silencieux et vide, marqué par « l'absence de tout ce qui montre la civilisation ». Son sentiment s'égayé lorsque l'idée lui vient qu'il est « au milieu d'une ville du XV^e siècle ». Elle lui paraît alors "admirable", "intéressante" et « la surprise [va] jusqu'au plus vif plaisir » lorsqu'une « charmante jeune femme aux beaux yeux » (à laquelle il s'adresse en espagnol) le conduit jusqu'à l'église Saint-Nazaire : « Jamais peut-être je n'ai mieux senti l'élégance charmante du gothique. » Flaubert découvre la Cité par un beau mois de septembre qui rend l'abandon bucolique : les rues « sont droites et petites, pleines de tas de fumier, resserrées entre de vieilles maisons [...] ; de temps en temps un petit jardin avec une vigne et un olivier s'élève entre des toits plats ». La Cité est un superbe promontoire : « Si on regarde du côté de la campagne, tout est radieux et illuminé de soleil et flambe de vie. »



Clément Marot | Lot



Olympe de Gouges | Tarn-et-Garonne

sur l'agriculture, la zoologie, la chimie ou l'apprentissage de la lecture sont de véritables succès de librairies. Face à sa maison natale, un parc de découverte, Micropolis, la cité des insectes, prolonge son œuvre pédagogique.

LOT

Cahors au temps de Clément Marot

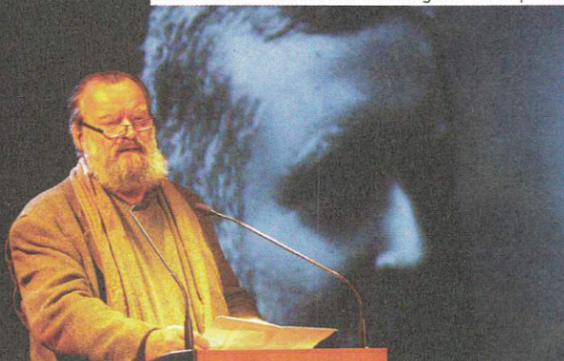
À l'aube du XVI^e siècle, le poète illustre l'attachement au pays de l'enfance. Clément Marot est né à Cahors en 1496 d'une mère cadurcienne et d'un père normand, chapelier et poète, qui l'initie à la rhétorique. Avant l'âge de dix ans, il l'emporte vers la cour du roi Louis XII à Paris. Ce départ est son premier exil. Vingt ans plus tard, Clément n'oublie pas que « c'est vers Midi que les Dieux m'ont fait naître [...] / Où le soleil non trop excessif est. Par quoi la terre avec honneur s'y vest / De mille fruits, de mainte fleur et plante. Bacchus aussi sa bonne vigne y plante ». Cahors est un pays de cocagne dans ce poème composé en 1526, dans les geôles du Châtelet où Marot croupit pour avoir mangé du lard pendant Carême. Libéré par François I^{er}, il devient son poète. Marot retourne dans sa ville natale quand, fin 1537, il convainc le roi de Navarre d'y faire étape. La ville, dotée d'une prestigieuse université de droit, connaît alors un âge d'or politique et culturel.

TARN

Sur les pas de Jaurès

Stupéfiant orateur, Jean Jaurès est également un écrivain prolifique resté attaché au Tarn. Il sera un journaliste écouté et influent, signant de très nombreuses chroniques dans La Dépêche du Midi. Il est également fondateur du journal L'Humanité. Né à Castres en 1859, il passait l'été en famille, à Bessoulet, au sud-est de Villefranche-d'Albigeois. Issu d'une famille comptant deux oncles amiraux, il reçoit une éducation des plus "bourgeoises" jusqu'à l'École normale supérieure et l'agrégation de philosophie. Lié à son terroir, il garde de l'enfance l'image du « pierreux coteau de Peyrous tout couvert de vignes » près de la ferme familiale. A Vincent Auriol, qui tique sur son veston usagé, il répond

Jean-Claude Drouot rend hommage à Jaurès | Tarn



Jean-Henri Fabre | Aveyron

moissonneurs descendant des Cévennes croisent les ovins montant vers l'estive de l'Aigoual.

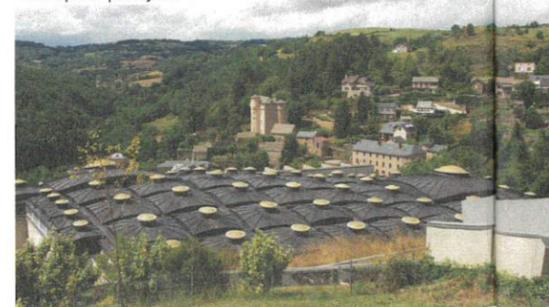
Platter observe depuis le rempart le battage du blé sur une aire du faubourg. Il souligne l'importance des vendanges, mi-septembre, pour la population montpelliéraine dont nombre vit alors de l'agriculture et de la vigne. Chez Rabelais, Pantagruel évoque les cloches sonnées à toute volée pour empêcher les vignes de geler.

AVEYRON

Sous la loupe de Jean-Henri Fabre

Le XIX^e siècle est fécond d'esprits curieux, inventifs, habités par la quête du savoir. Instituteur, professeur, écrivain prolifique et entomologiste génial, Jean-Henri Fabre (1823-1915) est né dans une très modeste famille de Saint-Léons (Aveyron). Il passe son enfance rouergate allongé dans les prés ou dans « les broussailles du voisinage » à suivre les insectes et exercer son esprit scientifique, en autodidacte. « Observateur inimitable » estime Darwin, il est également un pédagogue hors pair capable de susciter, dans ses « Souvenirs entomologiques », l'intérêt du lecteur pour le scorpion languedocien, « un taciturne de mœurs occultes, de fréquentation sans agrément ». Auteur d'une abondante œuvre de vulgarisation, ses ouvrages

Micropolis | Aveyron



Les plus grands écrivains sont passés par la Cité de Carcassonne | Aude



Saint-Jean-du-Gard, une « terra incognita » en compagnie d'une ânesse « couleuvre d'une souris idéale, inimitablement menue » sitôt prénommée Modestine. Fuyant le « pittoresque » mis à la mode par le mouvement romantique, Robert-Louis Stevenson chemine à travers « landes et plateaux sauvages », aperçoit des montagnes « dénudées aux dentelures âpres ». Au sommet du Pic de Finiels, il découvre au sud « un pays d'inextricables montagnes bleues » : les Cévennes, avec lesquelles il se sent en amitié. La région « à mes regards d'Écos-sais, [...] semblait riante et généreuse ». Imprégné de l'histoire tragique et héroïque des Camisards lue dans Napoléon Peyrat, il est en "sympathie" avec les villageois protestants qu'il rencontre. Il saisit l'esprit d'une population fidèle – aspect sur lequel Catholiques et Protestants tombent d'accord : « On a toujours tort d'abjurer » – liée aux Cévennes, refuge et terre de résistance.

GARD

La Provence de Daudet

Le département s'étire, avec Alphonse Daudet, vers la Provence. Ses récits ont pour cadre privilégié les collines

outré-Rhône, entre Avignon et Arles, où se déroule une vie agraire idéalisée, parsemée de moulins, d'oliviers et de vignes ensoleillées et « Les lettres de mon moulin » restent un classique.

HÉRAULT

Montpellier, la cité des carabins, Rabelais et Platter

C'est dans une institution fondée trois siècles auparavant que François Rabelais, en 1530, et le Bâlois Félix Platter (1552-1556) obtiennent leur diplôme de médecine. S'il faut se contenter d'une allusion chez le premier, Félix Platter laisse un journal étudié par Emmanuel Le Roy Ladurie. Se tenant à l'écart des autodafés de livres "hérétiques" et des bûchers où se consomment des coreligionnaires huguenots, il transcrit le rythme d'une cité modulée par la campagne environnante. Le Bâlois est sensible à l'éveil du printemps dès la fin mars où, sans crainte du paludisme, il apprécie les baignades à Maguelone en compagnie de condisciples germaniques. Il note la canicule de l'été 1556 marqué de violents orages et l'usage d'ombrager les rues avec des branches et des toiles. Les

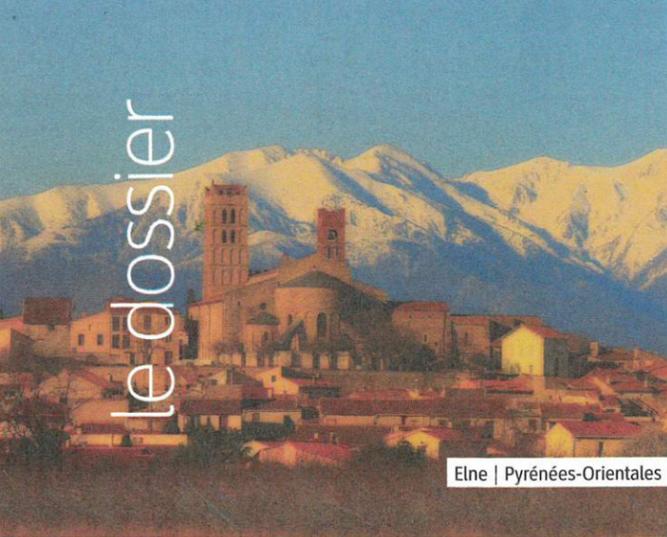
qu'il est « un paysan. Un paysan cultivé. » Jaurès conserve son accent rocaillieux à une époque où il était inimaginable de le polir, le goût des plats roboratifs et des marches à travers champs et forêts. Au pied du Sidobre et de la Montagne Noire, le paysage de collines est ponctué de villes industrielles : Carmaux, fief minier du député, ou Mazamet, ville du textile et du délainage où, à la fin du XIX^e siècle, les patrons protestants sont républicains et les ouvriers catholiques conservateurs.

Le combat de Jaurès pour la justice sociale est né sur ces terres de contrastes où le soleil habille de rouge les murs de brique. À Albi, « la puissante cathédrale fait amitié avec le soleil couchant », note-t-il.

TARN-ET-GARONNE

Olympe de Gouges quitte Montauban

Olympe de Gouges (1748-1793) a eu un flamboyant destin. À vingt ans, la belle Olympe a déjà l'expérience de l'injuste condition féminine. Enceinte d'un notable, sa mère a été contrainte d'épouser un boucher. Le destin semble se répéter pour Olympe, mariée à 17 ans à un « homme qu'elle n'aimait point » mais qui a le bon goût de mourir précocement. Esprit libre et révolté, elle quitte alors la "province caustique" pour Paris. La capitale, en plein essor économique et démographique, bouillonne d'une intense vie culturelle. Olympe fréquente les cercles, écrit des pièces de théâtre où, femme des Lumières, elle défend l'abolition de l'esclavage. Lorsque la Révolution éclate, elle tente de lancer un journal, multiplie les interventions publiques. Favorable à une monarchie constitutionnelle, elle ne pouvait échapper à Fouquier-Tinville et à la guillotine. Subversive parce qu'elle choisit sa vie, selon la formule de Michelle Perrot, sa Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne pose, avec modernité, le principe de l'égalité des femmes et des hommes.



Elne | Pyrénées-Orientales



Pierre Bayle | Ariège

CLASSIQUE

NOTE DE LECTURE

Robert-Louis Stevenson
"Voyage avec un âne dans les Cévennes"
Éditions du Rouergue

Alphonse Daudet
"Œuvres" - Bibliothèque de la Pléiade
"Les lettres de mon moulin" Livre de Poche

Rabelais
"Pantagruel" - Collections Points.

Félix Platter
"Notes de voyage à Montpellier de deux étudiants bâlois" - Chez Hachette

Jean-Henri Fabre
"Souvenirs entomologiques" - Collection Bouquins chez Robert Laffont

Clément Marot
"Œuvres complètes" - Chez Flammarion

Jean Jaurès
"Voici le XX^e siècle" - Chez Fayard

Olympe de Gouges
"Écrits politiques" - Chez Indigo Coté-Femmes

Paul Valéry
"Poésies" - Chez Flammarion

Henry de Monfreid
"Les secrets de la mer Rouge" - Chez Grasset

Prosper Mérimée
"Colomba" - Librio

Voltaire
"Le traité sur l'intolérance" - Chez Folio

Flaubert
"Voyage dans les Pyrénées et en Corse"
Chez Albatros

Pierre Bayle
"Pensées diverses sur la comète"
Chez Flammarion

Marguerite Duras
"L'amant" - Éditions de Minuit

Alexandre Dumas
"Les Grands Romans"
Collection Bouquins Robert Laffont

Edmond Rostand
"Cyrano de Bergerac" - Folio Poche

AUDE

La Méditerranée d'Henry de Monfreid

Henry de Monfreid (1879-1974), né à La Franqui, grandit devant la mer, fascinante étendue vers laquelle « se tourne toujours son regard ». Une petite enfance libre et vagabonde, entre falaise et étang, où se frotter à la « violence du Cers » et « rouler sur le sable » procurent d'inconcevables joies. Son père, le peintre Daniel de Monfreid, l'embarque dans ses navigations. Il en faut moins pour déterminer une vocation de voyageur et la « propension à aller voir l'envers du décor ». Son talent de conteur est repéré par Kessel qui l'incite à éditer les Secrets de la mer rouge (1931), récit de ses aventures en Abyssinie. Une cinquantaine de livres ne cesse de raconter l'éblouissement d'une enfance sauvage face à la Méditerranée.

HÉRAULT

La mer, encore et toujours

Les paysages maritimes marquent aussi Paul Valéry (1871-1945), né à Sète dans une maison avec vue sur la mer. Génois par sa mère, il compte des marins dans son ascendance paternelle et envisage d'entrer à l'École navale. « Je dois, écrit-il, à mon port natal les sensations premières de mon esprit, l'amour de la mer latine et des civilisations incomparables qui se fondèrent sur ses bords. Il me semble que toute mon œuvre se ressent de mon origine. » Toujours en mouvement, espace infini, « la mer ne cesse de montrer le possible » et imprègne le mystérieux « Cimetièrre marin » ou « Regards sur la mer ».

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Prosper Mérimée et le patrimoine catalan

Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, séjourne en novembre 1834 dans le Roussillon dont il visite, guidé par l'érudit Jaubert de Passa, cloîtres, églises et chapelles. Ses Notes d'un voyage dans le Midi de la France

paraissent l'année suivante et « éveillent l'attention publique » à l'intérêt de monuments jusque-là négligés. L'Empire avait attribué à l'Armée des monuments désaffectés par la Révolution ; la citadelle ou le cloître des Carmes servaient ainsi de dépôt au Génie. Au sujet des « belles colonnes du cloître d'Elne », Mérimée ironise : « Ce n'est pas pour faire une salle de police qu'on les a taillées. Et l'abandon où on les laissait, est, je crois, un sujet d'excommunication ». Le Canigou « couvert de neige », les paysages de Coustouges et de Céret l'enchantent. Ambiance et couleurs catalanes éclairent La Venus d'Ille, une nouvelle dans laquelle Mérimée se venge avec humour des critiques hargneuses d'un pédant archéologue propriétaire d'une belle et maléfique statue antique.

HAUTE-GARONNE

Toulouse incandescente avec Rabelais et Voltaire

Rabelais évoque une ville inflammable où Pantagruel « apprit fort bien à danser et à jouer de l'épée à deux mains selon l'usage des étudiants de ladite université, mais il n'y demeura guère quand il vit qu'ils faisaient brûler leurs professeurs tout vifs comme harengs saurs ». Allusion au supplice, en 1532, du professeur de droit Jean de Cahors accusé de répandre la religion réformée. Deux siècles plus tard, les esprits sont toujours échauffés dans la cité catholique et Voltaire dénonce, à l'occasion de l'affaire Calas, « la furie infernale amenée autrefois par les inquisiteurs à la suite de Simon de Montfort, qui depuis ce temps secoue quelquefois son flambeau ». Elle lui inspire un livre majeur, Le Traité sur la tolérance (1763).

HAUTES-PYRÉNÉES

La montagne initiatique de Sand et Flaubert

À quinze ans de distance, Aurore Dupin, qui à 21 ans n'est pas encore George Sand, et Gustave Flaubert, 19 ans, ressentent pour les sommets pyrénéens le même éblouissement ; les cimes soli-

Henry de Monfreid | Aude



taires font écho à leurs âmes d'écrivains. Ils sont venus, l'une en juillet 1825 et l'autre en septembre 1840, prendre les eaux à Cauterets. Fuyant « le monde et le bruit », la banalité des établissements thermaux, ils partent randonner à Gavarnie.

« Ne pas monter bien haut peut-être, mais seul », écrit Rostand, autre amoureux des Pyrénées. Le torrent du Pont d'Espagne déclenche chez Aurore « l'admiration jusqu'à l'étouffement ». Le « sublime », pour reprendre Hugo, les attend à Gavarnie. Au bout « d'une course longue et dangereuse [...], la cascade mugit et vous inonde de sa poussière d'eau ».



La maison natale de Henry de Monfreid à La Franqui | Aude

« On reste ravi, écrit Flaubert, et l'esprit flotte dans l'air, monte le long des rochers, s'en allant vers le ciel avec la vapeur des cascades. » L'immensité de la nature les bouleverse. Aurore, mariée à un rustre, tombe amoureuse. Tandis que Flaubert s'imagine chasseur d'ours ou d'isards, elle envie l'aplomb tranquille des bergers. Ses premiers romans, signés d'un pseudonyme masculin, sont situés dans les Pyrénées, point de départ de sa liberté de femme et d'écrivain.

ARIÈGE

Pierre Bayle, vers les Lumières

Quelle part le milieu de naissance a-t-il dans l'émergence de ce philosophe majeur, d'une culture immense, que fut Pierre Bayle (1647-1706) ? Au Carla, village du comté de Foix, la population est, de longue date, majoritairement réformée. Elle a connu les horreurs des guerres de Religion et vit, depuis la paix d'Alès, plus sereinement. Fils du pasteur, Pierre Bayle épuise vite la bibliothèque paternelle et poursuit ses études à Puylaurens avant l'exil à Genève puis Rotterdam. Esprit critique, chantre du discernement, il combat les superstitions et la crédulité populaire. Promoteur de la tolérance, ce précurseur des Lumières réclame la liberté de conscience pour tous. Son Dictionnaire historique et critique a une influence considérable sur les philosophes du XVIII^e siècle et annonce l'Encyclopédie. Un musée, inauguré en 1989, lui est consacré dans son village natal rebaptisé Le Carla-Bayle.

GERS

Dumas, Rostand et la bretteuse Gascogne

Qu'importe si la compagnie des Mousquetaires de Louis XIII, créée en



Marguerite Duras | Lot-et-Garonne

1622, était composée de Béarnais ou si Savinien de Cyrano naquit à Paris ! Avec Dumas et Rostand, ces héros sont Gascons. Le d'Artagnan « historique », dont Dumas s'inspire à partir du livre de Courtlitz de Sandras, se nomme Charles de Batz de Castelmor, né à Lupiac. Comme nombre de cadets, il se destine à une carrière militaire. Monté à Paris vers 1630, il utilise le nom de la seigneurie de Bigorre appartenant à sa famille maternelle, Montesquiou. Comme celle de son double romanesque, sa vie ne manque pas de piquant jusqu'à sa mort au siège de Maastricht.

Rostand s'inspire également d'un soldat doublé d'un poète. Depuis Les Trois Mousquetaires (1844) et Cyrano de Bergerac (1897), les héros de capes et d'épées, guerriers intrépides et joviaux, bons camarades et esprits fins, sont tous un peu gascons.



Pont d'Espagne | Hautes-Pyrénées

LOT-ET-GARONNE

Duras, "le chemin pour devenir écrivain"

Si l'Indochine souffle à Duras ses plus belles pages, le Lot-et-Garonne et ses séjours dans la maison paternelle de Pardaillan lui fournissent le cadre de ses premiers romans, Les Imprudents (1943) et La Vie tranquille (1944). Des histoires familiales marquées par l'absence du père, l'ennui et la quête d'identité. Le lecteur y retrouve les paysages durquois et la rivière du Dropt. Marguerite abandonne son patronyme, Donnadiéu (« trop religieux ») pour un toponyme qu'elle inscrit dans l'histoire littéraire. Son écriture vient de là, « [d']une terre déserte, pauvre. Les gens vivaient d'un petit vin de fruit, de pruneaux, du tabac [...] Il y avait des terres énormes et vides. Quand je me revois ici, je me revois comme n'étant personne, mais déjà sur le chemin pour devenir quelqu'un comme un écrivain. »

LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

LA RÉGION À LIVRE OUVERT

Nombre d'écrivains méritent que l'on s'arrête sur leurs évocations de la région. L'étonnant Charles Cros et son écrit sur le canal du Midi, Delteil, Joe Bousquet, Jean Cau, Gaston Bonheur, Frédéric Soulié ou Marie Escholier pour l'Ariège, l'homme politique et académicien Jean Mistler, natif de Sorèze, ce village tarnais du « bout du monde », le Toulousain José Cabanis et sa Bataille de Toulouse, prix Renaudot 1966... Au pied des Pyrénées, se forment les destins tragiques de Lautréamont et Jules Laforgue, nés tous deux en Uruguay et adolescents à Tarbes. Théophile Gautier conçu au château d'Artagnan avait, écrit-il, « gardé un fond méridional ». Les Pyrénées inspirent Francis Jammes, Saint-John-Perse et alimentent la correspondance d'Alain Fournier, en garnison à Mirande... Impossible exhaustivité. Chacun transmet son sentiment des lieux, une représentation intime de notre région. Toulouse est pour Flaubert, venu des Pyrénées, la porte du Midi où, jusqu'à Marseille, se succèdent « de grandes prairies couvertes de raisins qui jonchent la terre. Ça et là des masses grises d'oliviers, comme des pompons de soie »... Quand Rudyard Kipling déclare sa flamme au Pays catalan, au Canigou par ses nombreux séjours à Vernet-les-Bains.